

Vivre la messe (4)

Tout propre pour rendre gloire à Dieu



Culpabilisante, l'Église catholique ? Toujours prête à promettre le châtement éternel à de pauvres pécheurs tremblants (les PPT) ? Quel contraste avec la réalité de l'infinie douceur de la miséricorde que nous expérimentons chaque dimanche, lors de la préparation pénitentielle !

1/ Pourquoi demander pardon ?

En nous, Dieu a inscrit un désir très fort qu'il est seul à pouvoir combler profondément : aimer et être aimé. Or, dans ce plan d'amour, a surgi le péché, « *c'est-à-dire [de la part de l'homme] le refus d'aimer, l'égoïsme, l'orgueil de ne vouloir dépendre de personne et surtout pas de Dieu [1]* ».

Cette rupture de relation entre l'homme et Dieu (relatée de façon symbolique dans la Genèse, avec le récit du péché originel d'Adam et Ève) a été si forte qu'elle a engendré la souffrance et la mort.

Mais Dieu, dans son infinie miséricorde, a fait les premiers pas de la réconciliation avec l'homme : c'est l'histoire de l'Alliance, conclue avec Noé, Abraham, Moïse (plusieurs fois, car plusieurs fois trahie par l'homme !), et définitivement scellée par le sacrifice du Christ sur la Croix qui nous a libérés une fois pour toutes du péché et de la mort.

Alors, devant tant d'amour fidèle, comment ne pas être rempli de reconnaissance et de gratitude ? Comment ne pas vouloir courir dans les bras de Dieu et lui demander pardon ?

*Va d'abord te réconcilier avec ton frère et alors
présente ton offrande à l'autel. (Mt 5, 24)*

2/ Les temps de la messe

La préparation pénitentielle – Pardon, Seigneur !

À la messe, un moment important est donc celui où l'on demande pardon au Seigneur pour nos péchés, où l'on se réconcilie avec Dieu et les autres, pour se préparer à recevoir Jésus.

• **Le prêtre commence par nous inviter à la pénitence** en disant : « *Préparons-nous à la célébration de l'Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs* », ou une formule analogue. Il s'arrête quelques instants pour permettre à chacun de se recueillir en silence.

Le conseil du père

« *Profite de la courte pause pour plonger en toi-même. Invoque l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité pour qu'il te fasse voir ce qui t'éloigne le plus de Dieu.* »

Père Didier van Havre (Aimer la messe, p. 96)

• Ensuite, nous confessons (disons à voix haute) que nous sommes pécheurs, par l'une des formules prévues : le « [Je confesse à Dieu](#) », ou [des invocations au Seigneur dialoguées avec le prêtre](#). Nous demandons à la sainte Vierge, aux anges, aux saints, et à tous nos frères et sœurs chrétiens de prier pour nous.

Pourquoi se frappe-t-on la poitrine quand nous disons « Oui, j'ai vraiment péché » ?

Dans la Bible (par exemple en Luc 18, 9-14), ce geste veut dire que la personne reconnaît ses péchés (le cœur dans la Bible est le siège des facultés intellectuelles et des décisions morales : d'un cœur mauvais sort le mal) et les regrette. C'est un signe d'humilité et une manière de demander pardon à Dieu. Nous retrouvons ce même geste avant la communion en disant : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir* [\[2\]](#). »

• **Le prêtre demande alors le pardon de Dieu** au nom de tous en disant à haute voix : « *Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde : qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.* » Nous répondons : « [Amen](#). »

• Enfin, quand on a utilisé la première ou la deuxième formule de la préparation pénitentielle, **on prie ou on chante le Kyrie**. C'est une prière très ancienne qui veut dire « *Seigneur, prends pitié* » : elle était déjà employée dans les cultes païens et à la cour des empereurs ! Elle a été reprise dans la liturgie catholique, d'abord comme réponse du peuple dans des litanies (il en est encore ainsi en Orient), puis comme prière pénitentielle (aux environs du VI^e siècle – on sait qu'en 598 le pape Grégoire le Grand l'enrichit de l'invocation *Christe eleison*) [\[3\]](#).

Elle s'adresse au Christ ressuscité, notre seul Seigneur : on lui demande d'avoir pitié de nous car nous sommes faibles. « *Je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas* », comme le dit saint Paul (*Rom 7, 19*).

Parfois, la préparation pénitentielle est remplacée par le **rite de l'aspersion** : le prêtre nous asperge avec de l'eau bénite, à l'aide d'un goupillon ou d'une branche de buis. Cela rappelle l'eau de notre baptême qui nous a libérés du péché originel. Ce rite a lieu notamment à Pâques, jour où Jésus est ressuscité, car notre baptême nous plonge dans la mort et la résurrection du Christ.

Si on est pardonné à la messe, pourquoi se confesser ?

La préparation pénitentielle de la messe a véritablement pour effet de nous purifier de nos péchés les moins graves que nous regrettons, [les péchés « véniels »](#). Cependant, pour demander la force de Dieu dans notre combat contre le mal, et pour les péchés plus graves qui nécessitent une nouvelle initiative de la miséricorde de Dieu et une conversion du cœur ([CEC](#) n° 1854-1864), le [sacrement](#) de la réconciliation est le lieu où le Christ nous donne personnellement son pardon et sa force.

On remarque que le prêtre dit « nous » et s'inclut parmi les pécheurs dans la préparation pénitentielle ; dans le sacrement de réconciliation, il tient la place du Christ qui pardonne.

Le Gloria – Gloire à toi, Seigneur !

Après le *Kyrie*, vient le [Gloria](#), récité ou chanté. Il est également appelé « cantique des anges », car il est inspiré du chant que ces célestes créatures ont entonné le soir de Noël, auprès des bergers (*Lc 2, 14*).

Il loue avec joie la grandeur et la [gloire](#) de Dieu, du Père qui nous a créés, de son Fils qui nous a sauvés et de l'Esprit qui nous sanctifie.

On y retrouve les principales formes de la prière chrétienne :

- **l'adoration,**
- **l'action de grâces,**
- **la demande de pardon,**
- **la prière de demande.**

Ce sont les quatre buts de la messe : adorer Dieu, le remercier, lui demander pardon, lui demander des grâces.

Il n'est pas chanté lors de l'Avent et du Carême pour donner plus de solennité aux fêtes de Noël et de Pâques.

La prière d'ouverture (collecte) – Nous te supplions, Seigneur !

« *Prions* » : un mot souvent entendu mais qui n'a rien de banal ! Toute l'assemblée est invitée à prier, d'un seul cœur, son seul Seigneur. Un temps de silence suit cette invitation, pour permettre à chacun de se mettre en sa présence.

Le prêtre lève alors les mains vers Dieu, comme Moïse au milieu de son peuple et, au nom de tous, dit une prière qui est en rapport avec la célébration : elle est accordée à la fête ou au temps liturgique.

Elle se termine par une supplication adressée à Dieu le Père, par Jésus Christ, dans l'unité du Saint-Esprit, et nous répondons « *Amen* ». C'est une réponse que l'on donne parfois machinalement mais qui pourtant nous engage : ce mot, en hébreu, s'apparente au mot « croire ». C'est comme si nous disions : « *Oui, je suis d'accord avec ce qui est dit, je crois que tout cela est vrai.* » Il est donc important de répondre « *Amen* » avec force et conviction.

Un exemple de prière d'ouverture : à l'Assomption (le 15 août)

« *Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as fait monter jusqu'à la gloire du ciel, avec son âme et son corps, Marie, la Vierge Immaculée, mère de ton Fils : fais que nous demeurions attentifs aux choses d'en haut pour obtenir de partager sa gloire. Par Jésus Christ.* »

Missel romain

3/ Dans ma vie : un chemin de conversion

[Charles de Foucauld](#), pourtant élevé chrétiennement, s'était complètement éloigné de Dieu adolescent ; parvenu à l'âge adulte, travaillé intérieurement par la grâce de Dieu et touché par la « belle âme » de sa cousine, il décide de voir un prêtre instruit et d'étudier ce qu'il enseigne, pour voir s'il faut croire. « *Je me suis alors adressé à l'Abbé*

Huvelin. Je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante... » Voilà notre Charles totalement pris par surprise... mais aussi totalement transfiguré par sa rencontre avec la miséricorde de Dieu !

À la messe, nous sommes également invités à **nous laisser toucher par cette miséricorde**, par cet amour de Dieu pour nous : plus nous aimerons le Christ, plus nous serons peïnés du mal que nous faisons.

Fini les « Je suis trop nul » !

Cependant, comme nous ne sommes pas accusés, mais pardonnés, cette expérience de la miséricorde nous conduit à la **paix intérieure**, en nous réconciliant avec nous-mêmes : fini les « *Je suis trop nul* » ou au contraire les « *Je suis quand même beaucoup mieux que les autres* » ! Pardonnés, nous pouvons nous aimer en vérité, en toute connaissance de nos points forts et de nos points faibles. Nous pouvons aussi **mieux aimer ceux qui nous entourent**, et [leur pardonner à notre tour](#).

La messe nous invite ainsi à un chemin de conversion. Chaque dimanche, nous sommes invités à dire, comme le bienheureux Charles de Foucauld : « *L'amour de Dieu, l'amour des hommes, c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie je l'espère !* »

Le coin des enfants – La demande de pardon à la messe



Oh là là... en courant comme un fou dans la maison, tu as fait une bêtise : tu as renversé ou même cassé quelque chose ! Te voilà bien embêté. C'est dur d'aller voir Maman pour le lui dire, mais en même temps, ça te soulage. Et ta maman, qui t'aime fort, te pardonne, et vous pouvez à nouveau vous aimer sans ombre entre vous.

C'est un peu pareil à la messe. Au début, avec le *Je confesse à Dieu*, puis le *Kyrie* (« Seigneur, prends pitié »), **nous reconnaissons que nous avons péché** ; nous demandons à la Sainte Vierge, aux anges, aux saints et à nos frères et sœurs chrétiens de prier pour nous ; enfin, **nous demandons pardon à Dieu** pour nos fautes, pour ce que nous n'avons pas fait de bien pendant la semaine. Et lui, comme le père du fils prodigue de l'Évangile (va voir dans l'évangile de Luc, chapitre 15, versets 1-3 et 11-32), nous voyant revenir vers lui, **court vers nous nous prendre dans ses bras**.

Nous sommes alors prêts pour recevoir Jésus (si nous avons fait notre première communion) et pour mieux l'aimer.

[1] Frère Luc-Marie du Cœur Immaculé, *La Messe, un trésor caché*, p. 15.

[2] *Magnificat Junior* n° 93, février-avril 2012, p. 7.

[3] *Le Nouveau Théo*, p. 1044.